

De quelques spécificités de travailler dans la zone océan Indien

Re transcription de l'interview vidéo **Brandon Gercara, artiste, militant.e LGBTQIA+,**
Saint-Denis (La Réunion)

Interview réalisée dans le cadre des ressources gratuites

artistforever, 40mcube

Copyright : 36secondes, 2024

Sommaire

Présentation.....	1
Existe-t-il suffisamment de structures culturelles à La Réunion ?.....	1
As-tu besoin de te déplacer hors de La Réunion pour continuer à développer ton projet professionnel ?.....	1
Est-il facile de développer des projets avec les autres îles de l'océan Indien ? ...	2

Présentation

Je suis Brandon Gercara, je suis artiste plasticien et activiste pour les droits des personnes LGBTQIA+.

Existe-t-il suffisamment de structures culturelles à La Réunion ?

À La Réunion, on dit qu'on est bien lotis en termes de structure culturelle par rapport aux autres DROM-COM, mais je pense que ça ne pallie pas forcément aux besoins des artistes à La Réunion, parce qu'on est nombreux et nombreuses qui sortent de l'école supérieure d'art et d'autres qui ne sont pas forcément diplômés, mais qui ont les capacités d'avoir une carrière artistique. On a des structures, on a une Cité des Arts, on a le Frac réunion, il y a des associations culturelles comme l'ARCA, la VOX. Mais effectivement je pense que ça ne suffit pas pour accompagner ces nombreux artistes. Le réseau n'est pas assez grand et ne respire pas assez, il n'y a pas assez d'échanges pour continuer à produire.

As-tu besoin de te déplacer hors de La Réunion pour continuer à développer ton projet professionnel ?

Par exemple dans mon cas, je suis amené à quitter La Réunion, un exercice quand même difficile parce que j'ai toute ma famille à La Réunion et que j'y suis attaché. Quitter La Réunion pour moi en tout cas, c'est un événement. Ce n'est peut-être pas le

cas pour tout le monde mais en tout cas pour moi c'est un événement. Et ça coûte très cher de quitter La Réunion, donc c'est toute une économie aussi. Je suis amené quand même à me déplacer, à diffuser mon travail ailleurs.

Parce qu'une fois qu'on a travaillé avec toutes les institutions, avec les associations, il faut que ça tourne. Parce que je crois qu'on est plus de 500 artistes actifs actuellement à La Réunion. Donc il faut que ça tourne, il faut que ça bénéficie à d'autres artistes. C'est pour ça qu'il faut à un moment donné quitter La Réunion, pour produire ses œuvres. En tout cas, si on a l'ambition de produire des œuvres ailleurs et de les diffuser.

Est-il facile de développer des projets avec les autres îles de l'océan Indien ?

À La Réunion, on est situé dans l'océan Indien, proche de Madagascar, Mayotte, Maurice. Mais il est vrai, en tout cas moi j'ai l'impression, dans la sphère art contemporain, il n'y a pas beaucoup de liens qui sont faits avec ce qui se passe autour de nous. Même s'il y a des efforts qui sont menés par des institutions, par des politiques. Mais j'ai souvent l'impression que les subventions que je reçois sont très dirigées vers l'Hexagone quand même. Pour moi c'est assez difficile de travailler avec ce qui se passe autour de moi. Mais ça c'est un problème général, c'est un problème, je pense, colonial aussi. Moi je me souviens que, par exemple, à l'école supérieure d'art de La Réunion, quand je proposais des références qui étaient beaucoup plus proches de La Réunion, ce n'étaient pas forcément des références validées par l'enseignement. Je pense qu'il y a vraiment tout un travail à mener pour faire des liens, déjà sur notre territoire, mais aussi sur les territoires qui entourent l'île de La Réunion. Après, il y a des choses qui se développent, notamment à Madagascar avec l'ouverture de la Fondation H par exemple. Mais pour autant, ça reste encore assez timide et j'ai l'impression que tout est fait pour qu'il y ait plutôt des liens avec un territoire qui est très éloigné comme la France (métropolitaine) et l'Europe en tout cas, que pour se lier avec les territoires autour de nous. Il est vrai qu'il n'y a pas de programmes destinés à, en tout cas il y en a peu, à la diffusion de nos travaux, les travaux des artistes, à côté de chez nous : Afrique du Sud, Afrique de l'Est, Madagascar, les Comores, dans la zone océan Indien en tout cas. Alors que pourtant, ça devrait être justement plus facile puisque ce sont des territoires qui sont beaucoup plus proches de chez nous. Je pense qu'il y a vraiment un réel intérêt à diffuser sur les territoires côtiers. Tout simplement parce qu'en fait, je pense que même dans les productions, il y a peut-être des choses à analyser, à produire. Quand je dis dans les productions, je parle des productions de La Réunion, mais aussi des productions de ce qu'il y a autour de nous. Et je crois qu'on ne se connaît même pas, en fait. On ne se connaît pas parce que les échanges sont difficiles.